

MON TOTEM

2015

PAR ALAIN PIERRE

L'art traverse toutes les dimensions de nos vies. Il permet la transition entre un passé de militant – une quasi-archéologie de combats, devrais-je dire – et un présent qui rend compte de la transformation de notre monde.

Mon totem, je l'ai pensé à l'image des Amérindiens du Nouveau Monde. Il a trôné un moment, en une aimable polyphonie, sur mon bureau. Il tire ses propriétés – dérision et protection – des composants matériels qui lui donnent tout son sens : temporels ou spatiaux, symboliques ou rituels, ces artefacts parlent de ce que je fus. En même temps, ils intègrent un message de ressourcement, de renouvellement, de résistance. Et pourquoi pas de guérison ?

Xylophone aux nuances gay, mon totem est une échelle quadriphonique à gravir qui conduit toujours plus loin, toujours plus haut. Si l'on emploie les formes de la narration mythique, voici comment le lire : à son sommet, dominant les figures jumelées de la sœur et du clown. La figurine en cornettes rappelle ma période chez les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence entre 1993 et 2004. Et le clown illustre ma façon d'aborder, selon l'adage de Bernard Le Bovier de Fontenelle, les raideurs de l'existence : « Ne prenez pas la vie au sérieux ; de toute façon, vous n'en sortirez pas vivant », avec mon « Cœur de moqueur » rouge.

Plus bas, la petite caméra renvoie à mes nombreuses interventions et témoignages à la télévision (Ruban rouge), à la radio, pour Act Up, ainsi que ma participation aux documentaires *Masculin - Féminin - Pluriel* ; *Sida, paroles de l'un à l'autre* et *Si on parlait entre nous*.

Le sifflet est celui que j'employais, au cœur d'Act Up, lors des manifestations.

Le ruban croisé, perlé de rouge, m'a été offert par Nathalie du laboratoire Cerballiance, lors d'une de mes visites pour examens réguliers.

L'Ange rose, au dos du xylophone, veille à l'accord majeur de l'ensemble totémique. Mon portrait chromatique a été pris devant le palais de justice de Paris lors du procès du docteur Garretta. J'étais alors le responsable de la commission « Transfusion sanguine & Hémophile », ainsi que son porte-parole. Le soir, j'animais une émission sur Radio FG (Radio Fréquence Gay) qui traitait du procès en cours.

Au pied du totem, le dé rouge est la référence aux résultats de mes tests dont j'ai pris connaissance le 10 octobre 1985. J'ai alors dit à mon médecin Alain Brugeat : « Désormais, les dés sont jetés ! »

Le fait de replacer cet objet « indigène » dans son contexte « primitif » a une conséquence flagrante : la possibilité de repenser à ce temps d'avant où fulgurait ma rage de survivre, d'informer, de lutter. Et aussi résister socialement et politiquement à l'indifférence et aux mensonges d'une orthodoxie virusophobe ! En s'inscrivant dans un modèle d'expérience collective, mon totem témoigne d'un temps qui n'est plus. Cependant, tel un épilogue, il déjoue, pour les survivants que nous sommes, encore bien des sortilèges. Coiffé d'une belle étoile d'argent, il pose les questions suivantes : « Ai-je une étoile qui me protège ? Ou suis-je ma propre étoile, fil tenu fait d'instinct de sauvegarde ou de chance ? »

Alain Pierre, Totem, 2015, objets divers, Mucem © Photographie Marianne Kuhn
VIH/SIDA, L'ÉPIDÉMIE N'EST PAS FINIE ! Mucem, 15 décembre 2021 — 2 mai 2022

